

# Prépa CRPE



## TOUT-EN-UN

- ▶ **Épreuves d'admissibilité :**  
Français - Maths - Sciences et technologie -  
Histoire, géographie et EMC - Arts
- ▶ **Épreuves d'admission :**  
Épreuve de leçon - Épreuve d'entretien

## A. Les mouvements littéraires à travers l'histoire

### 1 Le XVI<sup>e</sup> : La Renaissance et l'Humanisme

#### Les progrès du XVI<sup>e</sup>

Le XVI<sup>e</sup> s'ouvre sur un esprit nouveau. La Renaissance – nouvelle naissance – l'Humanisme, la Réforme et le baroque, vont toucher tous les domaines : social, religieux, intellectuel, artistique, philosophique et éthique. L'imprimerie apparue au XV<sup>e</sup> (1448) favorise le développement et la diffusion des idées. Les voyages de Christophe Colomb (1451-1506), Vasco de Gama (1469-1524), Magellan (1480-1521) ouvrent de vastes perspectives. Les récits des grands voyageurs, la découverte de textes antiques par un plus large public, encouragent le partage et l'échange de la réflexion. L'astronomie est en pleine évolution avec Nicolas Copernic (1473-1543) qui démontre que la Terre n'est plus à considérer comme le centre de l'univers car elle tourne autour du soleil. Dès lors, l'homme s'interroge sur lui-même et sa place en ce monde. Il sera soutenu par un de ses plus fervents défenseurs, Galilée (1564-1642). Le chirurgien et anatomiste Ambroise Paré (1509-1590), sera considéré comme le père de la chirurgie moderne.

L'année 1562, avec les guerres de religions entre les Catholiques et les Protestants (les Huguenots), signe la montée des intolérances. Le 25 août 1572, la nuit du massacre de la Saint-Barthélémy à Paris en est l'apothéose. La liberté de conscience ne sera déclarée qu'en 1598 avec l'Édit de Nantes. Cette période sanglante influencera toute la littérature notamment la poésie (Ronsard, 1524-1585 et Agrippa d'Aubigné 1552-1630) mais aussi les commentaires et discours (Michel de l'Hospital 1506-1573 et La Boétie 1530-1563) ou les *Essais* (Montaigne 1533-1592).

#### L'humanisme

« Humanitas » en latin signifiant « culture de l'esprit », l'humaniste est un spécialiste des textes anciens. Il lit le latin, le grec, l'hébreu, parfois l'arabe. Il étudie la grammaire et s'intéresse aux faits de civilisations, aux textes sacrés, à la rhétorique. Cependant, le terme « humanisme » n'a été véritablement attribué qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. L'érudit Érasme (1467-1536) dans *Éloge de la folie* où la déesse folie critique notamment le clergé et les courtisans, fut incontestablement un modèle d'humaniste. L'humanisme est associé à la culture mais aussi à l'élégance morale, la sagesse, une philosophie de vie construite sur la courtoisie, la politesse, la grandeur de l'homme. Celui-ci trouve une place essentielle au centre de la pensée, place longtemps attribuée à Dieu. Au sortir de l'obscurantisme du Moyen Âge, on commence à croire en l'homme qui pense, réfléchit, progresse. L'humanisme s'enracine jusqu'à nos jours. Au XX<sup>e</sup> siècle, Albert Camus ou J.M.G. Le Clézio et bien d'autres peuvent être considérés comme des humanistes.

## La Renaissance artistique

La France a découvert à travers ses conquêtes en Italie, la culture du Quattrocento (xv<sup>e</sup> siècle). L'esprit de la Renaissance italienne imprègne progressivement la création française. Le roi François 1<sup>er</sup> (1494-1547) jouera pour la Renaissance française un rôle essentiel en devenant le protecteur et le mécène de nombreux créateurs. Il est aidé par sa sœur, Marguerite de Navarre. Il fit venir en France des Italiens illustres tels le peintre, sculpteur, architecte et savant Léonard de Vinci (1452-1519), l'orfèvre et sculpteur florentin Benvenuto Cellini (1500-1571), le peintre vénitien Le Titien (1488-1576), le peintre et architecte le Primatice (1504-1570). Il favorisa l'architecture avec l'épanouissement des châteaux de la Loire. Il fonde une bibliothèque destinée aux ouvrages gréco-latins, favorise la création d'universités.

En littérature, le roman se développe, subissant diverses influences. Il se cherche, souffrant toujours d'une réputation discréditée. Dans la veine des romans satiriques de la fin du Moyen Âge tel *Le Roman de Renart*, avec des personnages qui rejettent les codes de la chevalerie pour duper leurs contemporains et pour provoquer le rire, s'inscrit François Rabelais (1494-1553), protégé de Marguerite de Navarre. Médecin, humaniste et évangéliste, il invente des géants, des guerriers sanguinaires dans *Pantagruel* (1532) et *Gargantua* (1534) suivi du *Tiers Livre* (1546). *Le Quart Livre* (1552) introduit des monstres, puis *Le Cinquième Livre* (1564) achève les aventures de Pantagruel. Il y développe notamment ses thèses sur l'éducation.

## 2 Le xvii<sup>e</sup> siècle : le Baroque, la Préciosité, l'Honnête homme, le Classicisme

### Le grand siècle

Le grand siècle s'étend de la mort d'Henri IV en 1610 à la mort de Louis XIV en 1715 en passant par la régence de Marie de Médicis, Louis XIII et son ministre Richelieu, la régence d'Anne d'Autriche et son ministre Mazarin. Au début de son règne, Louis XIV va lutter contre la Fronde (1649-1653), la révolte des seigneurs, et asseoir son autorité. Pendant son long règne, sous le régime de la monarchie absolue de droit divin, la cour concentre à Versailles une partie importante de la noblesse. La cour régit l'étiquette, les bienséances, la culture, la mode mais engendre aussi des flatteries, des bassesses et des corruptions. La société est fondée sur les trois ordres : la noblesse, le clergé, le tiers état. En sciences, Descartes impose les lois de la raison mathématiques. Pascal et Newton révolutionnent les théories scientifiques. La médecine reste centrée sur la théorie des quatre humeurs à évacuer coûte que coûte : sang, flegme, bile jaune et bile noire.

### Le baroque

Le baroque vient de « barrocco » en portugais et signifie « perle irrégulière ». En ce début de siècle, l'époque est au foisonnement d'idées, de sensibilités et à la volonté d'une liberté créative. L'esthétique baroque est faite de contrastes, de mouvements,

de surabondance, de fantaisie et de complexité, d'exubérance. Le style multiplie les variétés de tons, de genres et utilise les figures de style de l'amplification et de l'emphase. Du style baroque se dégage une volonté de liberté, de rejet des contraintes qui traduisent l'inconstance – notamment amoureuse – de l'homme, ses folies, ses vanités. Le baroque s'oppose au classicisme.

## La préciosité

Au début du XVII<sup>e</sup> la préciosité, phénomène social européen, relève du besoin d'échapper à une époque rude et mal dégrossie de la fin des Valois avec Henri IV mais surtout sous Richelieu. Se développent alors **la courtoisie, la politesse, la conversation raffinée et élégante** dans les salons autour des gens de lettres et des Seigneurs. Bientôt, la préciosité prend des formes quelque peu « ridicules » quand certains excès provoquent l'affectation que va dénoncer Molière dans *Les Précieuses ridicules* ou *Les Femmes savantes* (1672) mais aussi les attaques de La Bruyère avec *Les Caractères* (1688) et Boileau avec *Satires sur les femmes* (1694). **La littérature précieuse** a pour principal sujet « l'amour », un amour courtois et platonique. La « *carte du tendre* » initiée par mademoiselle de Scudéry dans *Clélie* illustre le parcours amoureux idéal. Cet amour doit être pur et libre. **Le langage devient précieux** : on préfère la périphrase qui atténue plutôt que le propos brut et vulgaire, ainsi le « *fauteuil* » devient-il « *commodités de la conversation* » (*Dictionnaire des précieuses* de Somaize, 1660). La métaphore et la métonymie intriguent plus que le mot précis et l'hyperbole flatte le sens de l'exagération.

## L'honnête homme

Il naît en réaction à la pédanterie et la préciosité. Il s'avère cultivé, raffiné dans ses manières, ouvert à la discussion, réfléchi et galant. L'honnête homme allie avec élégance mondanité et moralité. C'est un homme discret qui ne cherche pas à attirer les regards. Il est mesuré dans ses réactions et respectueux de l'autre. D'un jugement sûr, il porte sur la société et ses semblables un regard bienveillant mais aiguisé pour déceler le mérite personnel au-delà de la position. Il s'adapte facilement à toutes les situations avec esprit car il possède l'art de la conversation. L'honnête homme – comme les humanistes – s'appuie sur la nature qu'il s'agit d'imiter pour ne pas se laisser pervertir par le superficiel, le factice.

## Le classicisme

Le classicisme part de l'homme et de la nature humaine, respectant le réel. Esthétique et éthique sont liées. Louis XIV est ouvert à la littérature et à l'art en général. Lui, le monarque de droit divin, tolère les écrivains même les plus critiques s'il leur reconnaît du talent. Il soutient Boileau, Racine, Bossuet, Molière et même La Fontaine qu'il n'apprécie guère mais dont il reconnaît le talent. C'est dans l'architecture qu'il laisse s'épanouir son désir de grandeur avec Versailles mais aussi le Palais du Luxembourg ou la chapelle de la Sorbonne. L'esthétique classique (rigueur et sobriété) applique les notions de pureté, de proportions à l'instar de l'Antiquité. La peinture est servie par Poussin, Le Brun, Mignard et la musique par Lully qui s'impose à la cour, notamment au théâtre dans les comédies ballets.

## Le jansénisme

Du nom du théologien hollandais Jansénius (1585-1538), le jansénisme se développe dans la deuxième moitié du siècle. Des auteurs comme La Rochefoucault ou Racine parlent de l'homme esclave de ses passions, celles-ci étant nuisibles à son âme. Le mouvement janséniste s'engouffre dans ce pessimisme : l'âme en état de péché originel est condamnée à la damnation si Dieu ne lui accorde pas sa grâce. Il n'est, dans cette doctrine, reconnu aucun libre arbitre. Le couvent de Port Royal et des auteurs tel Pascal avec *Les Provinciales* (1656-1657), s'inscrivent dans la querelle contre les Jésuites et proposent le renoncement au monde et à ses tentations. Ce courant austère inquiète l'Église et l'État. En 1653, le pape Innocent X le déclare hérétique et Port Royal est détruit.

## Le libertinage

Le libertinage remet en question l'autorité pour s'affranchir des contraintes. Ce mouvement sceptique, quelque peu athée, doute de tout et entretient des querelles avec les Institutions religieuses ou royales préparant ainsi le siècle des Lumières. (Ex : *Dom Juan* de Molière)

## En littérature

Le siècle est celui de la foi et de la raison autour de Descartes (1596-1650) avec son *Discours de la Méthode* (1637) et de Pascal (1623-1662) avec ses *Pensées* (1670, œuvre posthume) affirmant que l'imagination est « maîtresse d'erreurs ». Tous deux s'opposent aux Anciens dont ils reconnaissent les mérites mais des mérites qu'ils estiment dépassés par les progrès de la science. Les esprits s'échauffent jusqu'à l'exagération ridicule. Naît alors une hostilité entre traditionalistes et novateurs. Cette hostilité passera à la postérité sous l'expression « querelle des Anciens et des Modernes ».

Vers 1680, les Modernes menés par les frères Perrault, osent beaucoup, critiquent et revendiquent leur indépendance envers les œuvres gréco-latines, prônent la supériorité des progrès de l'intelligence et des progrès scientifiques, artistiques. Ils provoquent une réaction virulente des défenseurs des « Anciens ». Boileau s'impose comme leur chef de file. La Fontaine, Racine, Bossuet, s'indignent et répliquent : Homère et Virgile restent leurs « dieux du Parnasse ». C'est Fénelon (1651-1715) qui réconciliera tout le monde en montrant avec mesure les défauts et vertus des uns et des autres. La querelle, un temps apaisée, reprendra vingt ans plus tard.

Les longs romans connaissent un succès considérable pour l'élégance de leur langue. Mais, le roman reste considéré comme un genre mineur. C'est avec la parution de *La Princesse de Clèves* en 1678, que le roman prend un virage novateur qui préfigure les grands romans réalistes du XIX<sup>e</sup>. Ce roman se distingue par l'habile association **de l'esprit précieux** de l'époque (désordre de la passion, langage, problèmes discutés dans les salons) et **d'une finesse littéraire** (vérité des personnages dans leur analyse) préparant, par sa rigueur et sa précision, l'esprit du classicisme. Ce roman s'avère extrêmement novateur pour l'époque.

## Le théâtre et la tragédie

Le XVII<sup>e</sup> est l'âge d'or du théâtre. Les théâtres comme l'hôtel de Bourgogne qui réunit la Troupe Royale sont fréquentés par la bourgeoisie. Il deviendra la Comédie Française à partir de 1687 en fusionnant avec la Troupe de Molière. Jusqu'en 1673, Molière s'installe au Palais Royal dans une rare vraie salle de mille à mille cinq cents places, destinée au théâtre. Ces troupes sont financées par des pensions et subventions royales ou seigneuriales. L'aristocratie suit les représentations à la cour de Versailles où Louis XIV commande des pièces, des comédies-ballets de Molière sur des musiques de Lully ou des tragédies telle *Iphigénie* de Racine. La religion exerce une censure sévère sur le théâtre avec des contrôles rigoureux. Les comédiens sont excommuniés car ils jouent d'autres vies que la leur, ce qui est répréhensible pour l'Église.

L'action de la tragédie est basée sur la fatalité, le destin dicté par des puissances extérieures à l'homme. Le héros est le jouet malheureux de ce destin et évolue entre amour, haine, jalousie et raison. Ses valeurs l'obligent à des choix impossibles que des forces supérieures lui imposent. De condition illustre, il affronte avec dignité et noblesse des dilemmes insolubles dont il peut sortir grand mais qui le mènent souvent à la mort. La tragédie triomphe notamment avec Corneille (1606-1684) dans *Le Cid* (1637) mais aussi Racine (1639-1699) avec *Phèdre* (1677) ou *Bérénice* (1670). La tragédie classique est écrite en vers (souvent alexandrins) en cinq actes. Elle suit la règle des trois unités : unités d'action, de temps et de lieu

- L'unité d'action : l'action unique évite la dispersion de l'attention dans des intrigues secondaires. L'action peut alors se dérouler chronologiquement respectant une certaine logique.
- L'unité de temps : l'action ne doit pas se dissoudre dans le temps mais au contraire ne pas excéder le récit d'une journée tout en respectant la vraisemblance.
- L'unité de lieu : tout le drame s'effectue dans un seul endroit. Une bataille dans le texte sera relatée par les personnages qui en reviennent (aucune scène choquante ne doit être présentée au public, le recours au récit est donc nécessaire).

## Le théâtre et la comédie

Des troupes itinérantes viennent régulièrement d'Italie, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Certaines s'installent en France, invitées par Mazarin vers 1650 au théâtre du Petit Bourbon puis au Palais Royal, enfin à l'hôtel de Bourgogne. **La Commedia dell'arte**, grâce à un canevas qui donne une ligne directrice sans rien imposer aux acteurs, propose des personnages caricaturaux, une intrigue légère, une mise en scène simplifiée, une gestuelle stéréotypée et excessive. Elle rend familiers les personnages d'Arlequin, Pierrot, Colombine, Scaramouche, Pantalone, Polichinelle. Leur insolence aura raison de la patience du roi qui les fera expulser quand ils s'attaqueront à Madame de Maintenon, en 1697 dans la *Fausse Prude*.

La comédie s'appuie sur les ressorts du comique et se termine toujours de façon heureuse. Elle met en scène des personnages de la vie quotidienne souvent en trois actes. Les relations familiales sont privilégiées et conflictuelles souvent entre maîtres et valets. Si elle fait rire, la comédie dénonce cependant de nombreux travers

sociaux et vices individuels, ex : *l'Avare* ou *Tartuffe* (1664) où Molière (1622-1673) montre, pour l'un, l'excès d'un vice qui mène au ridicule et, pour l'autre, la naïveté d'un dévot abusé.

### 3 Le XVIII<sup>e</sup> siècle : les Lumières

#### Le siècle

La monarchie, à la mort de Louis XIV commence à décliner avec le régent, Philippe d'Orléans, un libertin aux mœurs dissolues. Il donne le ton à un relâchement général après l'austérité de la fin du règne de Louis XIV. Chacun veut profiter des plaisirs. Louis XV, ensuite, cumule les maîtresses et sera vite contesté dans le pays. Les guerres se multiplient. Louis XVI essaie des réformes mais en vain. La cour perd son influence au profit des salons, ex : salon de Madame de Lambert (1710-1733), Madame Du Deffand (1740-1780) ou de Mademoiselle de Lespinasse (1764-1776) où se côtoie le monde des intellectuels. Dans les cafés (café de la Régence autour de Diderot ou le café Procope) et les clubs tel le club de l'Entresol (la mode est à l'anglomanie) circulent des idées nouvelles. Dans ces lieux, hors de la cour, l'esprit critique se développe, s'aiguise. Les journaux, les sociétés secrètes se multiplient. Les hommes des Lumières font de la Raison leur guide.

Les États généraux de 1789 signent la fin de l'Ancien Régime. Le 14 juillet 1789, la prise de la Bastille installe la révolution. En 1792, la République peine à s'imposer dans le régime de terreur voulu par Robespierre. En 1799, après la Convention et le Directoire, le coup d'État de Bonaparte, le 18 Brumaire, ouvre d'autres horizons. Sacré empereur en 1804, Napoléon installe un pouvoir autoritaire jusqu'en 1815 où il est battu à Waterloo. C'est alors la Restauration avec Louis XVIII, frère de Louis XVI.

#### Le siècle des Lumières

Le siècle des Lumières doit son nom au philosophe allemand Emmanuel Kant qui, en 1784 fait paraître *Qu'est-ce que les Lumières ?* Pour lui, les Lumières s'opposent à l'obscurantisme et rendent l'homme raisonnable, libre et rationnel, un homme qui prend son destin en main. Les philosophes de ce siècle se reconnaissent dans cet homme à l'esprit critique qui loue tolérance et liberté d'expression, égalité et justice.

Le siècle se caractérise par la passion des débats d'idées. Les philosophes revisitent les fondements, notamment religieux, de la société en s'appuyant sur l'autorité de la Raison humaine proche des idées de Descartes. Le prestige de la France traverse l'Europe grâce à sa culture et sa langue. Montesquieu se dit « citoyen du monde ». Le siècle se tourne vers le bonheur de chacun et le bonheur social contre un bonheur céleste prôné par l'Église dont le pouvoir est remis en question. Perçus comme raisonnables et sensibles, les philosophes s'opposent à la Raison d'État dans leurs ouvrages polémiques.

Les trois ordres de l'Ancien Régime restent immuables avec d'abord une noblesse dite « d'épée » (de tradition familiale), une noblesse de « robe » (charge achetée). Celle-ci très ambitieuse, s'impose auprès du roi. Ensuite, le clergé, puissante force religieuse et



politique, joue un rôle toujours prépondérant dans la lutte contre les jansénistes. L'ordre des jésuites est particulièrement influent et s'affirme dans l'éducation des jeunes jusqu'à sa dissolution en 1764. Quant au tiers état, dans une France majoritairement rurale, il souffre notamment de la famine et des maladies.

L'économie du pays, jusqu'en 1775, se développe régulièrement et profite à la bourgeoisie. Cette expansion est due en grande partie aux découvertes scientifiques : *l'Encyclopédie* de Diderot et *Histoire naturelle* de Buffon divulguent les diverses techniques et sciences. Mais, lorsque de mauvaises récoltes répétées affligent les paysans, le désastre financier s'annonce malgré le système de Law (monnaie de papier) devenu un modèle dans les relations économiques.

La nature toute puissante et ses sciences interrogent la religion : n'existerait-il pas un Dieu horloger qui régirait l'ordre du monde ? Le philosophe des Lumières est un penseur, un homme d'esprit qui défend les causes perdues. Il aime la société, veut la servir. C'est par la littérature qu'il affirme ses idées mais il doit parfois user de subterfuges littéraires pour les révéler et livrer ses critiques.

### Le mythe du « bon sauvage »

La notion de « bon sauvage » vient des voyages en terres lointaines où les conquérants découvrent un homme simple, généreux, proche de la nature et ignorant la corruption. D'abord jugé « sauvage », les philosophes – notamment Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) – voient en lui l'homme de l'origine, l'homme primitif. Rousseau, grand amoureux de la nature où il aime vivre en solitaire (cf : son autobiographie *Les Rêveries d'un promeneur solitaire* en 1776-1778) estime que la société corrompt l'homme naturellement bon et le rend profondément malheureux. Toute sa vie, il tentera de retrouver l'essentiel dans l'homme d'avant la corruption sociale, l'homme « naturel » et écrira dans les *Confessions* (VIII) : « *Insensés qui vous plaignez sans cesse de la nature, apprenez que tous vos maux viennent de vous* ». Néanmoins un mythe est une représentation symbolique, pas une réalité : Le mythe du « bon sauvage » illustre la quête du bonheur simple et naturel.

### L'Encyclopédie

L'encyclopédie est une œuvre emblématique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Diderot (1713-1784) est un homme érudit et curieux, aussi bien critique d'art qu'essayiste, romancier qu'épistolier, dramaturge que philosophe. Très vite, avec d'Alembert, il souhaite un ouvrage qui réunisse les connaissances humaines et ouvre l'esprit du grand public. Les deux écrivains veulent un « *dictionnaire raisonné des sciences, des arts et techniques* ».

D'abord une œuvre au service des arts mécaniques, *l'Encyclopédie* deviendra un moyen pour les philosophes de dispenser les idées des Lumières. Les Encyclopédistes nourrissent l'idée commune du bonheur par le progrès de la civilisation. Si les philosophes saluent le projet, les jésuites rejoints là par les jansénistes, s'en inquiètent. L'ouvrage met souvent en doute les religions révélées et sème les doctrines athées fondées sur la raison plus que sur l'existence de Dieu. *L'Encyclopédie* rencontrera des oppositions violentes jusqu'à la censure et l'interdiction de certains volumes. Diderot, après 1758, se voit dans l'obligation de poursuivre secrètement le travail.



## L'art

Il devient plus raffiné moins grandiose, du **rococo** à l'image des peintures de Watteau (1684-1721), des portraits de La Tour (1704-1788), de Fragonard (1732-1806), de Boucher (1703-1770), de Chardin (1699-1779) puis du **néoclassicisme** des grandes toiles de David (1748-1825) et des sculptures de Houdon (1741-1828). À côté de la poésie et de la tragédie, le roman et le drame se développent. Les traités philosophiques, appuyés sur la raison et la nature, passionnent.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le roman va prendre une importance croissante, les lecteurs sont de plus en plus nombreux. Le roman est d'autant plus apprécié qu'il diffuse largement les idées des Lumières car on écrit beaucoup. En effet, le roman prend des formes variées et inattendues souvent pour déjouer la censure : **le roman épistolaire**, ex : *Les Lettres persanes* de Montesquieu (1721) ; *Julie ou la nouvelle Héloïse* (1762) de Jean-Jacques Rousseau ; *Les liaisons dangereuses* (1782) de Choderlos de Laclos ; **le conte philosophique**, ex : *Candide* (1759) de Voltaire ; **des romans pastoraux**, ex : *Paul et Virginie* (1788) de Bernardin de Saint-Pierre ; **des romans mémoires**, ex : *Mémoires et aventures d'un homme de qualité* (1728-1731) de l'Abbé Prévost, *La Vie de Marianne* (1731-1742) de Marivaux ; **des romans libertins**, ex : *Justine : les infortunes de la vertu* du marquis de Sade ; **des récits à la première personne**, ex : *Manon Lescaut* (1731) de l'Abbé Prévost ou **sous la forme de dialogues**, ex : *La Religieuse* (1780) ou *le Neveu de Rameau* (1761-1782) de Diderot ; **des récits imbriqués**, ex : *Jacques le fataliste et son maître* (1765-1784) toujours de Diderot.

Ces romans reflètent l'individu tel qu'il est alors perçu : un être à la psychologie complexe dans un siècle aux idées politiques, religieuses, philosophiques en pleine évolution.

À la fin du XVII<sup>e</sup>, la tragédie reste un genre noble prospère. La comédie se tourne plus vers la satire sociale. Mais le théâtre s'écarte progressivement des canons de la mythologie et de la règle des trois unités de la tragédie pour trouver plus de naturel et d'authenticité afin d'incarner les valeurs des Lumières. Il cherche un peu sa voie entre comédie et tragédie.

Avec **Marivaux** (1688-1763) la comédie s'épanouit. D'héroïque et romanesque, elle devient vite comédie de mœurs puis comédie sentimentale et moralisante. Écrit en prose, le **drame bourgeois**, par la mise en scène de situations familiales et sociales, veut rendre l'homme meilleur. Les personnages sont d'un milieu simple proche de la vie quotidienne. Le ton, sérieux, loue la vertu et son rôle est moralisateur.

**Beaumarchais** (1732-1799) théorise le drame bourgeois dans *Essai sur le genre dramatique sérieux* en 1767. De nature plutôt sanguine et virulente, il se bat à coups de pamphlets contre ses ennemis jusqu'à être emprisonné pour violence en 1770. Il écrit, en 1775, *Le Barbier de Séville* où son insolence est dénoncée par la censure. Mais, la franche gaieté du ton léger séduit son public. En 1784, *Le Mariage de Figaro*, pièce dans laquelle se multiplient les attaques contre l'aristocratie et toutes les institutions, menace l'ordre social. Il y cultive l'intrigue, fait rire un public largement conquis par une satire